

LA REPRÉSENTATION DU TEMPS DANS *L'ŒUVRE AU NOIR*

par Marie-Hélène PROUTEAU (Nantes)

Marguerite Yourcenar, dans la préface qu'elle consacre à *Vagues* de Virginia Woolf traduit par ses soins en 1937, évoque "le problème de la personne et du temps [qui] a préoccupé tous les grands écrivains d'après-guerre". Elle poursuit par une analyse des conceptions du temps de quelques écrivains : chez Virginia Woolf, un "Temps-Atmosphère", chez Marcel Proust, un "Temps-Espace" et un "Temps-Événement"^[1].

Il nous semble que *L'Œuvre au Noir*^[2] peut être lue comme une œuvre centrée sur "le problème de la personne et du temps" pour reprendre ses propres termes. Parmi les approches possibles du personnage de Zénon, nous retiendrons celle d'un philosophe habité par un questionnement sur le Temps. Nous nous attacherons aux représentations du Temps dans l'œuvre, laissant de côté la durée et la chronologie, de même que la dimension du roman historique.

L'œuvre d'art est précédée d'un contexte philosophique et culturel. Mais cela ne saurait signifier qu'elle s'y réduise : en tant que création autonome, elle excède largement son temps. De ce point de vue, les précautions de méthode développées par Marguerite Yourcenar dans une lettre à Olga Peters sont à retenir si l'on cherche à dégager certaines des influences qui ont pu nourrir son œuvre : "Vous dirais-je même que le fait de pouvoir isoler et suivre chez un écrivain une influence prédominante, surtout celle d'une philosophie ou d'une psychologie en vogue, me paraît immédiatement réduire la valeur de celui-ci, et le mettre au rang du disciple, du propagandiste ou du vulgarisateur ?"^[3]

[1] V. WOOLF, *Vagues*, Livre de poche, p. 9.

[2] Marguerite YOURCENAR, *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, 1968, Coll. "Folio", 1976.

[3] Citée par J. SAVIGNEAU, dans sa biographie : *Marguerite Yourcenar*, Paris, Gallimard, 1990, p. 198-9).

La conception primitive de *L'Œuvre au Noir* (1921 : *Remous* ; 1934 : *La Mort conduit l'attelage*) intervient dans un climat intellectuel marqué par la contestation du positivisme tout-puissant de la fin du siècle ; la publication de *Matière et Mémoire* de Bergson en 1896, son enseignement au Collège de France jusqu'en 1921, les discussions autour des thèses d'Einstein (1905-1912) constituent des voies nouvelles de ce renouveau. 1934 voit paraître conjointement *La Pensée et le Mouvant* de Bergson et *La Mort conduit l'attelage*.

Il n'est donc pas douteux que la méditation sur le temps chez Marguerite Yourcenar s'imprègne d'influences diffuses et variées : celle des penseurs présocratiques, des grands occultistes de la Renaissance, de Montaigne, de la philosophie orientale.

Parmi les philosophes et écrivains français préoccupés par la question du temps, Proust et Bergson n'ont pas manqué d'influencer la vision particulière de Marguerite Yourcenar. Rapport problématique dans le cas de Proust, mais l'œuvre d'art se construit aussi parfois dans un rapport d'opposition et d'altérité. C'est ce que souligne Marguerite Yourcenar à propos de celui-ci : "Il m'importe peu que ses méthodes et ses choix diffèrent des miens : au contraire, j'y vois une chance de m'instruire et de m'enrichir de ce qui m'est étranger"^[4]. Nul doute que l'auteur de la *Recherche* représente pour Yourcenar "le contemporain capital" lu et relu inlassablement. En faisant ressortir dans la préface de *Vagues* la notion d'un "Temps-Espace" ou d'un "Temps-Événement" chez Proust, Marguerite Yourcenar met l'accent sur les décalages entre sa vision du temps et celle de Proust.

Le temps proustien renvoie d'abord à l'idée du "passage et du changement produit dans les personnalités humaines" (*YO*, p. 234). La loi du temps proustien est fondamentalement altération et disparition. Rien ne dure, rien ne tient, tout est soumis au changement. L'être ne peut être saisi : qui est la vraie Albertine, celle de Balbec, la prisonnière, la fugitive ? Autrui nous échappe et ne nous apparaît que de façon partielle et fragmentaire dans son monde séparé, monde de Combray, monde de Swann, monde des Guermantes. Dans l'univers de Marcel Proust, le Temps se voit paré d'un pouvoir sombre et destructeur qui corrode chaque être dans un mouvement de dissolution symbolisé par la Matinée Guermantes, saisissant défilé de momies. Épisode décisif où se déploie "le Temps-

[4] *Les Yeux ouverts*, Livre de Poche, p. 235.